

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DEVÈZE, Michel. *La vie de la forêt française au XVIe siècle*. Paris, S. E.V. P. E, N., 1961. (*Les hommes et la terre*, t. vi, en deux volumes.)

par Roland Sanfaçon

Cahiers de géographie du Québec, vol. 6, n° 12, 1962, p. 275-276.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020390ar>

DOI: 10.7202/020390ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE

FREEMAN, T. W. **A hundred years of geography.** Chicago, Aldine Publishing Company, 1961. 335 pages. Notes bibliographiques.

Cet ouvrage pourrait s'intituler « Le rôle des géographes anglais dans la formation de la géographie moderne », car c'est bien là le thème central. À ce titre, l'ouvrage de Freeman apporte une contribution importante à la connaissance des méthodes de la géographie. Dans les ouvrages du même genre publiés précédemment, on avait souvent ignoré l'apport de la géographie anglaise. Pour le reste, il faut bien dire que ce nouveau livre n'ajoute pas beaucoup à des ouvrages devenus maintenant des classiques tels que *The Nature of Geography, Perspective on the Nature of Geography, Geography in the XXth Century* et *American Geography: Inventory and Prospect*.

Après avoir, dans un chapitre d'introduction, examiné les grands courants de la géographie, six suivant l'auteur, celui-ci expose les caractères de la science géographique avant 1880. Toute la période est dominée par des noms tels que ceux de Ritter et de Humboldt. Cependant, Monsieur Freeman expose en outre constamment ce qui se passait alors en Angleterre. Puis il consacre un chapitre à illustrer l'œuvre des sociétés de géographie entre 1820 et 1900. C'est ensuite une importante partie du livre qui expose le développement de la géographie pendant la première partie du xx^e siècle. C'est la période de floraison de la géomorphologie moderne, stimulée par l'Américain W. M. Davis. Il est question également dans cette partie du déterminisme, du développement du concept de région en Angleterre, ainsi que des grands géographes anglais : Herbertson, Chisholm et Mackinder. Après cette partie de caractère historique, viennent des chapitres sur la géographie physique, l'approche régionale, les facteurs économiques en géographie, la géographie sociale, la géographie politique et le développement de la cartographie. Enfin, un chapitre de conclusion assez original s'intitule « Neither a Beginning nor an End », c'est-à-dire « ni commencement ni fin ».

Les nombreuses notes bibliographiques renferment surtout des titres en anglais et en français (ce qui doit plaire aux géographes canadiens !). On imagine que l'auteur ne lit pas l'allemand, langue qui a tout de même une grande importance pour l'étude de la méthodologie de la géographie. Les sources citées sont la plupart du temps des sources secondaires, lorsqu'il s'agit des recherches allemandes. On ne trouve d'ailleurs que quelques titres allemands dans la bibliographie. Enfin, de courtes notes biographiques terminent l'ouvrage. Il est assez curieux de constater que les géographes encore vivants sont systématiquement exclus de ces notes biographiques. Les indications fournies sont trop brèves pour rendre ces notes biographiques véritablement utiles.

Malgré les lacunes signalées, le livre de Freeman reste utile. L'auteur insiste, par exemple, sur la pluralité des facteurs dans la plupart des explications géographiques. Il montre clairement les inconvénients des explications à partir de facteurs isolés. Enfin, les parties de son livre qui abordent les problèmes de la géographie régionale, et notamment le concept de région, sont fort intéressantes.

Nous nous réjouissons de voir un géographe, très renommé déjà pour ses travaux sur l'Irlande, nous livrer ses réflexions sur les problèmes méthodologiques de la géographie.

John M. CROWLEY

LA FORÊT FRANÇAISE AU XVI^e SIÈCLE

DEVÈZE, Michel. **La vie de la forêt française au XVI^e siècle.** Paris, S.E.V.P.E.N., 1961. (*Les hommes et la terre*, t. vi, en deux volumes.)

M. Michel Devèze a entrepris une œuvre gigantesque en voulant nous décrire la vie de la forêt française au XVI^e siècle. C'est ainsi qu'il a été amené à passer en revue l'histoire des

bois en France depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, faisant ainsi une synthèse neuve qui, comme telle, n'existe pas pour l'ensemble du moyen âge.¹ Il s'est de plus attaché à préciser, à l'aide de documents et de cartes anciennes, les limites des bois du xvi^e siècle par rapport à l'étendue de ceux du xx^e siècle. Devant une pareille tâche, on ne lui en voudra pas de n'avoir mené une enquête systématique que pour le Nord de la France et d'avoir procédé à des sondages très judicieux, semble-t-il, pour le Sud de la Loire. Sa conclusion, à savoir que les bois sont actuellement à peine moins étendus de nos jours qu'au xvi^e siècle, doit être retenue. Il en allait sans doute déjà de même au xiii^e siècle.

En effet, la fin du xv^e et le début du xvi^e siècle marque un retour à l'état de crise du xiii^e siècle. Pour nous qui avons étudié cette dernière, il est extrêmement intéressant de lire le livre de M. Devèze. Nous ne sommes pas convaincu que la crise du xvi^e siècle ait été plus sérieuse que celle du xiii^e siècle. Déjà, au xiii^e siècle, les bois avaient été partagés fréquemment entre les différents usagers et possesseurs de façon à donner à chacun, grâce à des droits plus précis et plus nets, la faculté d'exploiter ses bois au mieux de ses intérêts économiques. La vente et les coupes de bois purent être organisées de façon systématique, les jeunes pousses protégées de la dent des bêtes par des restrictions ou même des interdictions aux droits d'usage. Déjà, à l'esprit d'entraide et de vie commune se substituait une mentalité plus individualiste et plus mercantile. C'est ce que M. Devèze nous signale de nouveau au xvi^e siècle. Mais alors l'action royale est plus directe, plus raisonneuse. Même des chartes authentiques, confirmant des droits d'usage, se verront dénier tout effet, sous prétexte que les bois ne pouvaient pas les supporter sans grave inconvénient. On n'était pas allé aussi loin au moyen âge.

Ailleurs, il est aussi souvent difficile de dire ce qui est médiéval et ce qui est nouveau au xvi^e siècle. De toutes manières, la documentation abondante du xvi^e siècle permet d'établir un contact plus direct avec les paysans usagers des bois, leurs problèmes d'élevage (souvent les bêtes sont exclues des bois et pour les nourrir on dut, dès le xiii^e siècle, recourir à plusieurs innovations dans les méthodes de culture) et de chauffage (réduit au bois mort et aux arbustes sans valeur, sauf à Noël où on avait droit à la « bûche »), contact aussi avec les artisans des bois qui, souvent, vivaient dans ses limites d'une façon à demi-sauvage, contact enfin avec les grands, les barons et les rois très amateurs de chasse au xvi^e siècle.

L'ouvrage de M. Devèze étudie donc la crise du bois au xvi^e siècle, et plusieurs monographies régionales permettent de nous faire une bonne idée de la situation du xiii^e siècle. Entre les deux crises, les études sont moins nombreuses. Les années prochaines nous donneront sans doute les chercheurs, qui nous diront jusqu'à quel point la peste noire, les famines et la guerre de Cent Ans ont pu permettre aux bois de prendre aux xiv^e et xv^e siècles une petite revanche sur les hommes.

Roland SANFAÇON

AGRICULTURE ET PLAINES D'INONDATION AUX ÉTATS-UNIS

BURTON, Ian. **Types of Agricultural Occupance of Flood Plains in the United States.**

University of Chicago, Department of Geography, Research Paper No. 75, 1962. Maps in two colors and illustrations.

This book, another in the most valuable series of research papers published by the Department of Geography at the University of Chicago, is apparently the outcome of the work of a research team headed by the author, Mr. Burton. It is at the same time Mr. Burton's Ph. D. thesis (*Professional Geographer* XIV (6), November 1962, p. 34), although no mention of this fact can be found in the volume itself. The study was supported financially by the Economic Research Service of the U. S. Department of Agriculture, by the University of Chicago, and by Resources for the Future, Inc. It is indeed gratifying to see such an ambitious research

¹ Cependant, depuis, sont parus les deux volumes de M. Georges Duby sur *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1962 (Collection historique, sous la direction de Paul Lemerle), qui traitent largement cette question.